

FEUILLE D'INFORMATION DE MAI 1957

NOTRE SOCIÉTÉ EST EN DEUIL

Son si actif et dévoué Secrétaire Général, Monsieur Marcel DUVAU, a été enlevé par une mort subite, le 2 mars, au matin, et sa perte nous frappe cruellement.

Pendant trente ans Secrétaire Général de la Société des Amis du Muséum, il poursuivait inlassablement l'œuvre d'expansion de la Société, pour une aide toujours plus efficace, au Muséum. Ces deux soucis permanents dominaient son existence; aussi nous pensons ne pouvoir lui rendre plus fervent hommage que de reproduire les paroles si émouvantes que M. Roger Heim, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, prononça devant son tombeau, en dernier adieu.

« Les Professeurs, leurs collaborateurs et tous les modestes artisans associés dans l'essor du Muséum National se trouvent réunis en ces heures de tristesse, de pitié, de regrets, autour du vivant souvenir de celui qui a facilité, à ceux qui sont ici et à beaucoup d'autres, par son action, son dévouement, son aménité, le travail de chacun en servant la cause de tous. Marcel DUVAU nous a quittés, frappé instantanément en pleine tâche. La vision journalière que nous en gardérons, faite de son sourire, de son exquise complaisance, de son aptitude toute simple à découvrir toujours la solution qui apporte aux autres un peu de soulagement, de cette façon si charmante de dire : « Bien sûr ! » et finalement de cette constante efficacité, restera si vivace en nous, que nous savons déjà que nous ne pourrions pas croire, d'ici longtemps, à la réalité de cette embuscade de la mort qui le ravit, non seulement à l'affection des siens, mais à celle des multiples amis que sa bonté et son efficacité s'étaient fait et qui se pressent aujourd'hui, unis dans leur consternation.

La grande filiale du Muséum National, la Société des Amis du Muséum, doit à Marcel DUVAU, qui en était depuis trente ans le Secrétaire Général, la puissance grandissante du nombre et de l'appui dont, sans cesse, la Maison-mère tirait une précieuse substance.

Il avait saisi la pleine et multivalente signification de cette grande Institution, à la fois établissement de recherches basé certes sur la tradition mais aussi sur le renouveau, conservatoire de collections mortes mais aussi vivantes, centre de calmes études mais aussi d'irradiation vers des prospections lointaines et parfois téméraires, enfin, et Marcel DUVAU l'avait bien compris, creuset, magnifique et constamment enrichi, de l'éducation populaire. La vie. C'est à la vie des animaux, à la vision de leurs ébats, à la contemplation de leurs silhouettes, au ressort de leurs mouvements, que Marcel DUVAU avait surtout voué son action bénévole, désintéressée, à la fois sensible et pratique. La nécessité d'assurer la survivance des espèces comme on protège les toiles de Rembrandt ou de Van Gogh, le souci de réglementer la chasse, de défendre l'arbre et l'animal, créations qui sembleraient faites pour le plaisir des yeux et le bonheur de l'homme, ont fait de Marcel DUVAU l'un des pionniers d'une grande cause.

A tout instant, les Amis du Muséum, notamment lors de la création du Parc Zoologique de Vincennes, ont pris une part essentielle aux dépenses auxquelles un établissement autonome qui ne touche de l'Etat que des crédits minimes doit faire face. Avance pour l'achat des animaux légués par l'Exposition Coloniale, avances aux chargés de mission, contribution à l'acquisition de collections qui risquent de s'égarer à tout jamais outre-Atlantique, prix pour le petit personnel du Jardin, du Musée de l'Homme, de la Ménagerie, des Serres, achat d'un appareil coûteux, jamais on ne faisait appel en vain à cet homme qui symbolisait le désintéressement et la serviabilité.

Depuis deux ans, Marcel DUVAU avait lancé une nouvelle idée généreuse : donner aux oiseaux de la Ménagerie une maison digne de la nôtre.

Grâce à son obstination, à sa confiance, à son zèle, la prochaine célébration du cinquantenaire des Amis du Muséum devait apporter à celui-ci la promesse d'un don qui aurait marqué à la fois le dévouement de son instigateur, son pouvoir de conviction, la puissance de la Société dont il a permis l'ascension. Un triste hasard veut que Marcel DUVAU soit emporté au moment de réaliser cette œuvre qui aurait comblé une lacune qu'il déplorait depuis longtemps. Sa foi assurée dans le pouvoir des individus et des institutions lui permettait de prévoir pour le Muséum une réalisation semblable à celles dont s'enorgueillissent la plupart des pays étrangers.

Nous nous inclinons respectueusement devant Madame DUVAU, ses enfants, ses petits-enfants.

Nous nous inclinons douloureusement sur l'image d'un ami sûr, d'un homme de cœur et d'un homme de bien. »

Chacun des groupements auxquels notre regretté Secrétaire Général donnait bénévolement son concours éclairé a déjà dit sa reconnaissance et rendu l'hommage mérité qui lui revenait. Pour nous, Amis du Muséum, qui avons suivi ses efforts pour le plus grand succès de notre Société, nous voulons nous souvenir de sa grande bonté, de son amabilité inlassable, de sa haute compétence, en un mot de la valeur humaine qu'il représentait pour tous ceux qui l'approchaient, à quelque titre que ce soit.

Beaucoup de témoignages de sympathie nous sont parvenus en ce deuil, soit de personnalités, soit de groupements. Nous nous excusons de n'avoir pu répondre individuellement à chacun. A tous nous adressons nos remerciements émus.

Le 2 FEVRIER 1957. M. Jean Dorst, Sous-Directeur de Laboratoire au Muséum, continue le cycle de nos conférences du premier trimestre, par l'exposé des résultats de sa mission au Pérou. Mission du Muséum, d'octobre 1954 à juin 1955.

De magnifiques vues en couleurs illustrent la diversité de ce pays, tant en ce qui concerne le sol que la flore et la faune particulièrement riche et variée.

Le Pérou figure parmi les pays qui montrent le mieux comment une faune et une flore ont évolué en fonction des conditions du milieu ambiant. Les milieux naturels y sont en effet des plus diversifiés, en raison de la puissance des reliefs andins s'élevant parfois jusqu'à près de 7.000 mètres et formant presque partout une barrière continue de plus de 4.000 mètres d'altitude. D'autre part, le climat du littoral pacifique est très particulier, par suite d'une situation océanographique spéciale : les eaux marines froides baignant le Pérou empêchent en effet toute précipitation dans ce secteur ; aussi ne pleut-il jamais sur la côte péruvienne et sur les premiers versants pacifiques des Andes. Cet ensemble de facteurs, joint à la situation presque équatoriale du pays, a déterminé une complexité extraordinaire des zones climatiques.

La côte est un désert souvent absolu, sauf au niveau de vallées où l'irrigation permet la culture. La vie terrestre est de ce fait d'une pauvreté extrême, en fort contraste avec la vie marine ; les eaux froides permettent en effet la prolifération d'une multitude d'animaux, et en particulier des oiseaux de mer. Certains d'entre eux, particulièrement nombreux — Cormorans, Pélicans, Fous — sont les grands producteurs du *guano*, engrais constitué par les excréments qu'ils déposent sur les îles où ils nichent.

Quand on quitte le littoral et qu'on s'élève dans les Andes, on atteint bientôt l'altitude du Mont-Blanc sur les hauts plateaux qui s'étendent à perte de vue du Nord au Sud du pays. Ces régions désolées, dépourvues d'arbres, où règne un climat rigoureux, sont peuplées de très peu d'espèces animales. C'est le domaine des Vigognes, proches parents du Lama, lui aussi indigène dans les Andes, des Condors, géants des oiseaux voiliers terrestres, des Viscaches et des Chinchillas, aujourd'hui disparus du Pérou en raison de la chasse qu'on leur fit pour leur fourrure.

Au delà des Andes, vers l'Est, commence la magnifique forêt amazonienne, si dense qu'il est difficile d'y cheminer, mais si riche de ses innombrables animaux : Singes, Perroquets, Toucans, Oiseaux-mouches, Tangaras, Cotingas, tous parés de mille couleurs.

Le Pérou est donc une terre de contrastes violents, où l'on passe brutalement d'un milieu à un autre. C'est aussi un pays d'une incroyable richesse faunistique, en relation directe avec la multiplicité des milieux naturels. A l'époque des Conquistadores, le Pérou a été un lointain Eldorado où l'on allait faire fortune en exploitant les métaux précieux.

Si cette époque est de nos jours révolue elle continue pour le naturaliste !

Le SAMEDI 9 FEVRIER, le Docteur Marceron, fondateur du Club de l'Androsace, a bien voulu, avec son amabilité coutumière, répondre à notre appel et nous parler de « *L'usure de la Terre* », en présentant de saisissantes images d'érosion.

Cette conférence fut le commentaire d'une centaine de photographies, la plupart en couleurs, destinées plus à montrer la forme imprimée au sol par l'érosion, qu'à envisager l'usure des reliefs dans ce qu'elle a d'angoissant pour l'avenir alimentaire de l'Humanité.

Le Dr. Marceron nous a ainsi promenés un peu partout en France, nous montrant, tant dans le pays de Caux où la mer ronge les côtes qu'en Bretagne où le sol descend lentement dans les flots, que dans les Alpes, l'aspect que l'eau en mouvement donne aux terrains.

Après avoir accordé une certaine importance aux grès de Fontainebleau, aux calcaires dans le canyon du Verdon, aux jeux du liquide dans le sous-sol du Vercors et parmi les tufs de la Provence méridionale, après avoir effleuré le rôle de l'homme et de la forêt, il a localisé l'attention sur la Durance, la rivière la plus « usante » de France, le torrent qui fit la Crau et qu'on se prépare à assagir, en utilisant sa fougue, par le barrage de Serre-Ponçon.

La présentation s'est terminée sur l'ensemble le plus extraordinaire de « cheminées de fées » existant en France, la « Salle de bal des Demoiselles coiffées », exemple très caractéristique de ce que, par néologisme, le Dr. Marceron appelle l'érosion d'impact.

Notre Société a pour principe de donner « leur chance » aux jeunes, en ouvrant devant eux les portes du célèbre Amphithéâtre du Jardin des Plantes, et en leur donnant l'occasion de parler de leurs voyages, de leurs travaux et même de leurs espoirs d'explorations lointaines.

C'est ainsi que, le SAMEDI 16 FEVRIER, Philippe-Hervé Vienne, qui se préparait à partir pour une expédition arctique, nous a parlé de l'organisation d'une mission.

Tout d'abord, il insiste sur le fait qu'il faut, avant toute chose, avoir la « soif d'aventures » et une volonté farouche d'atteindre le but que l'on s'est assigné, quelles qu'en soient les difficultés. Il met en garde la masse de plus en plus croissante de jeunes gens qui, déçus et désœuvrés par des études incomplètes, cherchent dans ces expéditions lointaines un moyen de voyages et d'évasion. Il fait ressortir que « l'exploration » est une vocation mais non une profession. On part plein d'illusion sur ce que l'on va voir, trouver, rapporter comme documents qui permettront au jeune explorateur de « marquer sa place », et même si l'expédition a réussi elle compte des dettes qu'il faut combler par un travail acharné, avant d'envisager un nouveau départ. Les plus favorisés rapportent des pièces pour les collections de nos grands musées, des documents pour faire un livre, des mètres de pellicule qui illustreront des conférences ; mais, si ce but n'est pas atteint, c'est la chute et le découragement.

Aussi faut-il qu'une mission soit préparée dans ses moindres détails, et après avoir déterminé le lieu, généralement inexploré ou du moins imparfaitement, il importe de choisir ses coéquipiers. Ce choix est des plus importants, car, outre les qualités professionnelles et techniques, le futur explorateur doit être doté d'une santé robuste et de qualités exceptionnelles : volonté farouche, ingéniosité, bonne humeur, etc.

Souvent les explorateurs partent à deux et le chiffre quatre est un maximum. Le travail préparatoire est réparti selon les aptitudes (étude du pays et des moyens à employer pour l'atteindre — mise en œuvre pour obtenir les ressources nécessaires aux frais qui s'imposent — obtention de subventions des organismes officiels — et, enfin, dons à provoquer, d'industriels et producteurs, pour la nourriture et le matériel. Tout cela a une grande importance, car, pendant des semaines et parfois des mois, il faudra vivre sur ses seules ressources, surtout dans les pays particulièrement inhospitaliers. L'expédition emporte donc des vivres : conserves, farine, biscuits, chocolat, produits vitaminés, etc., un matériel de couchage et des vêtements qui sont particulièrement importants pour les régions froides, des produits pharmaceutiques pour parer à toutes maladies possibles, enfin et surtout les appareils scientifiques et cinématographiques qui fixeront les résultats de ces voyages « au bout du Monde ».

Philippe-Hervé Vienne et ses trois compagnons ont choisi l'île aux Ours, perdue quelque part dans l'océan Arctique. Ils savent qu'ils seront accueillis par un vent violent qui souffle sans trêve, un froid allant jusqu'à -30° , mais ils vont essayer de saisir des éléments inédits qui ouvriront la route à d'autres expéditions. Nous savons qu'ils sont partis, et nous leur souhaitons bonne chance.

Le **SAMEDI 23 FEVRIER**, M. R.-G. Busnel, Directeur du Laboratoire de Physique Acoustique de l'Institut National de la Recherche Agronomique, a bien voulu soustraire quelques heures à ses passionnants travaux pour venir nous exposer des théories nouvelles et nous donner un aperçu des résultats de ses observations.

Longtemps on a pu croire que le monde des mers et des océans était un monde silencieux, et c'est sans doute ce qui a valu son titre à l'admirable film du Commandant Cousteau « Le Monde du Silence ». Cependant ceux qui ont vu ce film se souviennent des cris poussés par les Cachalots.

Il est maintenant connu que les animaux marins émettent des sons : Crustacés, Poissons, Mammifères marins; mais c'est surtout depuis la guerre, avec la création du Laboratoire de Kingston, en Amérique, et les travaux que M. Busnel et ses collaborateurs poursuivent en France, que des données plus précises ont pu être communiquées au public.

Des sous-marins ayant entendu des bruits insolites, la Marine américaine chercha les ennemis possibles. Finalement, toutes les autres hypothèses ayant été écartées, elle en arriva à penser que ces perturbations ne pouvaient avoir qu'une origine animale. Et c'est là l'origine des études qui ont conduit à la conférence de ce jour.

Ces études nécessitent la mise en œuvre de techniques et d'appareils modernes de prise de son, d'enregistrement et d'analyse. C'est dans l'eau qu'il faut descendre le microscope et un appareil spécial a été conçu : l'hydrophone, auquel s'ajoutent amplificateurs, magnétophones, instruments de mesure et d'analyse de fréquence.

On peut mener ces études en mer, mais c'est en aquarium qu'elles sont faites le plus souvent, car alors il est possible d'observer l'animal, de connaître son état et les conditions de l'environnement qui ont suscité l'émission sonore.

La plupart des animaux marins sont capables de produire des bruits : bruit de mastication des Poissons, des Crustacés, des Céphalopodes; ceux-ci traduisent une certaine activité, mais vraisemblablement n'ont aucun rôle dans le comportement.

D'expériences plus poussées, il résulte que, dans le Pacifique, sur les fonds rocheux ou recouverts de madrépores, vivent en bancs de plusieurs millions d'individus des crevettes qui font un bruit d'une grande intensité sonore, comparable à celui d'un buisson sec qui brûle. Ce bruit est dû à une conformation spéciale de la pince de cette sorte de crevette. M. Busnel nous montre sur l'écran la conformation de cette pince : une sorte de doigt mobile, ou pouce, est muni d'une expansion latérale qui vient se loger, lorsque la pince se ferme, dans un trou. Le bruit résulterait de ce brusque mouvement de fermeture qui chasse l'eau, ou de celui d'ouverture, comparable à un bouchon de bouteille qu'on enlèverait.

Ensuite, M. Busnel nous parle plus particulièrement des bruits émis par la Langouste, dont il a fait des études très approfondies. La Langouste possède un appareil stridulant bien différencié, constitué par des modifications de l'antenne, dont un dessin nous permet d'apprécier la complexité. Le frottement de deux parties, l'une contre l'autre, produit un bruit que fait entendre la Langouste lorsqu'elle est inquiétée, bruit comparable à un grincement. Ces bruits ont été enregistrés au Laboratoire de Physiologie Acoustique, et ils furent reproduits pour notre éducation par magnétophone.

Les Poissons également émettent des bruits, soit par leur vessie nataatoire, bruits comparables à des grognements sourds, ou des roulements de tambours, ou par frottement de pièces osseuses qui donnent des sons aigus, grincements d'une lime ou d'une scie.

Dans la première catégorie, il faut citer le Grondin, dont il nous est permis d'entendre le bruit qu'il émet, grognement qui lui a valu son nom.

Mais si les poissons de mer émettent des bruits, il en est de même de certains poissons de rivière : l'Anguille, la Carpe, le Barbeau et le Vairon.

Des recherches effectuées aux Etats-Unis, depuis une dizaine d'années, sur les Cétacés ont permis la détermination et l'enregistrement des cris d'un certain nombre d'espèces de Mammifères marins. Le Dauphin commun émet près de la surface des cris aigus qui s'entendent dans l'air. Le Marsouin américain, vivant en captivité dans un vaste bassin, a révélé qu'il possède trois cris distincts, émis dans des conditions particulières.

En ce qui concerne ces diverses émissions sonores, il faudrait avoir la certitude que l'animal entend les bruits qu'il émet. Il faudrait aussi, en admettant que le bruit soit perceptible par les animaux de la même espèce, savoir s'il est perçu comme un signe, comme une information, capable de provoquer une réaction chez les congénères. Quelques faits font penser que, dans certaines espèces, le cri a un sens au sein de l'espèce elle-même. Ainsi un son émis avec force par un individu réussit parfois à provoquer une débandade d'autres animaux au moment de la prise de nourriture.

Ce résumé succinct ne donne qu'un aperçu de la conférence technique faite par M. Busnel, qui s'est appliqué à mettre à notre portée une partie de ses observations sur les bruits provenant du monde sous-marin, leur origine et leur fréquence. Nous le remercions, ainsi que tous les chercheurs qui par leurs travaux contribuent aux progrès de la Science.

SAMEDI 2 MARS 1957. — Cette date restera douloureusement inscrite dans la mémoire de tous les Amis du Muséum, car, ce jour-là, nous apprenions avec consternation la mort de notre Secrétaire Général. Grande fut notre peine, mais voyant la foule assemblée, comme à l'ordinaire, devant l'amphithéâtre, nous avons pensé servir la mémoire de notre regretté M. Duvau qui mettait tant de soins à la préparation de ces réunions, en laissant se dérouler normalement la conférence. Ce n'est que vers la fin, dans l'amphithéâtre comble, que nous avons lancé dans le silence la terrible nouvelle.

M. Gilbert Ranson, du Laboratoire de Malacologie du Muséum, nous avait déjà rendu compte, il y a deux ans, de sa mission au Japon, au cours de laquelle il a visité les fermes d'élevage de l'Huitre perlière et de la « culture des perles » dans la région d'Ise Shima. Un film en couleurs sur l'industrie perlière au Japon a été réalisé depuis, à sa demande, pour illustrer la conférence qu'il projetait de faire aux Amis du Muséum sur les Huitres perlières et les Perles.

Dans la première partie de son exposé, le conférencier nous parle de la perle dans l'histoire de l'humanité : des premiers hommes à nos jours, des Asiatiques aux Européens. Elle fut toujours une des gemmes préférées pour la parure des Grands. Grâce à Mikimoto, ce joyau est maintenant à la portée de tous. Mikimoto disait à l'Empereur du Japon, au cours d'une audience : « Un jour, grâce à moi, toutes les femmes du monde auront un collier de perles. »

Après avoir rappelé les belles légendes concernant la Perle et la façon poétique dont les Anciens expliquaient sa formation, le conférencier nous dit comment les zoologistes étaient parvenus à comprendre le processus de sa création par l'Huitre perlière. La composition chimique, les qualités de surface de la Perle fine, en font quelque chose d'unique. La Perle de culture présente exactement les mêmes caractères. Mais l'Huitre perlière, du point de vue zoologique, n'est pas une Huitre, c'est un Pteridae. Les vraies Huitres (Ostreidae), en particulier les Huitres comestibles, ne sécrètent que des concrétions perlières. Ces productions n'ont aucune des propriétés de la Perle fine.

Le conférencier a beaucoup insisté sur ce fait, parce que le grand public pense que les Huitres comestibles de nos côtes de France sont susceptibles de produire de vraies perles.

Mikimoto a eu le grand mérite de démontrer expérimentalement que l'explication des zoologistes était exacte et d'industrialiser la production des Perles par l'élevage et la greffe de l'Huitre perlière.

Le beau film en couleurs, présenté par M. Ranson, nous transporte dans les splendides baies de la côte du Japon où sont élevées les Huitres perlières. Toutes les phases de la pratique de l'élevage de ces Mollusques et de la « culture » des Perles nous sont exposées d'une façon très claire, très démonstrative.

Entre les deux parties de la conférence de M. Ranson, un film remarquable, tant du point de vue général qu'artistique, aimablement prêté par M. le Conseiller de l'Ambassade du Japon à Paris, nous fit faire connaissance avec ce beau pays de rêve, malheureusement si lointain.

Le 9 MARS, M. Ard, notre Trésorier Adjoint et dévoué collaborateur, ouvre la séance par une pensée émue à l'adresse de celui qui n'est plus, et qui présidait toutes ces réunions avec autant de tact que de bonne humeur. Point n'est besoin d'insister pour chacun de nous sur la tristesse de sa place restée vide.

Puis M. Ranson, du Laboratoire de Malacologie du Muséum, qui, par ses voyages et ses travaux, a approché notre conférencier de ce jour, le présente à l'assemblée en termes élogieux, mais justifiés. Dès 1951, en effet, M. Marcel Isy-Schwartz affronte la faune et la flore sous-marines brésiliennes, avec une telle opiniâtreté et un tel désir de vaincre qu'il connaît déjà la célébrité. Enfin, en 1955, il parcourt pendant neuf mois l'Océan Pacifique, réalisant un véritable chef-d'œuvre sur les Iles Fidji, Tonga, Samoa, Nouvelle-Calédonie et l'Archipel des Tuamotu, et c'est ce merveilleux voyage qui se déroule sur l'écran, devant nous.

Reçu aux Fidji par le roi Ratumara des Iles Lau Group, M. Isy-Schwartz a la chance de filmer des danses extraordinairement belles, fêtant le retour d'une princesse Fidjienne. Hommes et femmes, costumes de Tapas multicolores, narrent par des chants et des danses de vieilles légendes mélanésiennes dont la plus spectaculaire est sans conteste la danse du « Harpon de Guerre ». Ces chants et la musique de ces danses, enregistrés sur bandes, furent retransmis par magnétophone, ajoutant à l'image le charme des rythmes inédits.

Au Tonga, royaume de la plus grande reine du monde, Sa Majesté la Reine Saloté le reçoit en personne et lui permet de saisir la vie de tout un peuple aux coutumes si différentes de leurs voisins des Fidji.

Quant aux Iles Samoa, c'est déjà le parfum de la Polynésie, et une série de clichés nous montre la luxuriance des fleurs et des paysages. Puis, en Nouvelle-Calédonie, il découvre sous les eaux de saphir des fonds d'une extraordinaire beauté, une abondance exceptionnelle de poissons de toutes formes et de toutes couleurs qu'il fait défiler en extraordinaires tableaux. Séduit par tant de beauté, ce champion de la chasse sous-marine abandonne le harpon pour voir et filmer. Il nous fait connaître les célèbres pêcheurs de nacre, dont certains plongent sans appareil jusqu'à 50 mètres de profondeur, rapportant les magnifiques huitres à l'intérieur de nacre.

Sur les récifs, à marée basse, sa caméra saisit tout un monde qui lutte sans cesse pour sa vie, et qui tue.

Enfin, c'est la dernière escale, l'Archipel des Tuamotu où il se repose en filmant des enfants qui jouent avec des requins aussi tranquillement que nos enfants jouent avec les petits ânes du Rond-Point des Champs-Élysées. Les enfants montent sur le dos de requins de trois mètres, à cheval, en se tenant à la tête, et, comme le bassin est peu large et peu profond, ils doivent tourner en rond, ce qui fait penser à un manège : le Manège aux Requins.

Puis, c'est la « symphonie des requins » : des plongeurs polynésiens, armés de très longs harpons, s'amuse à blesser les poissons pour que l'odeur du sang attire les requins. Ce n'est qu'un jeu, mais combien dangereux, et nous pouvons voir sur l'écran un véritable « carrousel » de requins.

Tous nos remerciements à M. Isy-Schwartz, et toutes nos félicitations pour cette séance éblouissante et ses films d'une beauté et d'une audace inégalées.

Pour le SAMEDI 16 MARS, nous annonçons Mme Gabrielle Bertrand, pour le récit de sa dernière expédition :

Premier voyage en Assam (Indes du Nord-Est), et principal sujet à traiter : « *Les Tribus du Brahmapoutre* ».

Nos collègues connaissent déjà Mme Gabrielle Bertrand qui évoqua pour eux les péripéties et les découvertes d'un voyage où elle fut « *Seule dans l'Asie troublée* » (Mandchourie, Mongolie, Chine du Nord, Corée), puis, plus récemment, en Malaisie. Elle est alors chargée de mission par le Ministère des Colonies.

Une longue série de conférences en Belgique nous priva de sa présence ce jour-là, mais son collaborateur, M. Jean Naz, présenta avec une grande compétence les documents rapportés d'Assam (mission 1953-1955).

Une longue série de clichés en couleurs nous promena du Gange au Brahmapoutre. La traversée du Gange sur des jonques locales n'est déjà pas sans danger, et il faut ajouter au péril naturel, toujours possible, l'attaque de bandits armés.

Après avoir passé quelques jours chez un rajah de la vallée du Brahmapoutre, l'expédition se rend dans les contreforts himalayens où vivent les tribus des Apa-Tani, découvertes seulement en 1946. Puis c'est une halte de quelques jours dans les plantations de thé qui se trouvent sur la frontière de Birmanie et de l'Assam. Ces plantations de thé ne sont pour la plupart accessibles que quelques mois par an, du fait de la difficulté de circuler en Assam pendant la saison des pluies. Là, dans les jungles et les montagnes alentour, vivent les farouches guerriers Naga. Leurs danses notamment sont caractéristiques et, filmées par les explorateurs, elles nous sont transmises sur l'écran.

Toute une série de clichés nous montre quelques-unes des coutumes étranges d'une tribu mystérieuse, celle des Khasi, qui vit sur les hauts plateaux de Shillong. De vieille souche chinoise, les Khasi adorent le « serpent-dieu », et semblent n'avoir jamais quitté leur repaire. Puis c'est l'arrivée en pays Garo. Les Garo sont divisés en tribus qui diffèrent les unes des autres par leur diversité de coutumes, de costumes et souvent même dans leur dialecte local. Ils sont divisés en clans, entre lesquels les mariages ne se contractent jamais. La femme est le principal personnage du clan, elle a tous les droits et tous les pouvoirs. C'est un pays de matriacat. Elle seule hérite de la maison et des terres, mais si elle a toute souveraineté sur l'époux, elle est astreinte à toutes les besognes. L'homme vit heureux et, si parfois l'atmosphère du domicile conjugal ne correspond pas à son idéal de paix, il peut aller s'amuser, discuter et dormir dans une maison dite « Maison des célibataires » où il trouve une camaraderie masculine.

Dès le jeune âge les garçons sont admis dans cette communauté où ils apprennent les règles de la vie Garo.

La principale agglomération, en pays Garo, Rongchugiri, groupe une quinzaine de villages disséminés sur les hauteurs; de ces villages, distants de vingt ou trente milles à la ronde, partent les Garo, chargés d'énormes hottes remplies de coton blanc, pour y tenir marché en plein vent. On y vend aussi des fruits, des légumes, quelques petits animaux et enfin toute une pacotille chère à ces pays.

Les jeunes filles et les jeunes femmes très belles sont parées d'énormes colliers finement ciselés, ainsi d'ailleurs que de boucles d'oreilles. Le conférencier insiste sur certaine jolie coutume de vie, par exemple la confection du toit de la maison destinée aux nouveaux mariés. Ce toit doit être fait en une nuit, par tous les garçons du village.

Ce peuple, qui a su garder son mystérieux prestige, vit dans une nature luxuriante, véritable jungle où pullulent les animaux : insectes, serpents, oiseaux colorés, mammifères, grands félins et enfin les plus beaux éléphants sauvages. Dans ce pays plus qu'ailleurs, l'éléphant est un animal redouté, écrasant tout sur son passage, et dès qu'une horde est signalée, les guetteurs montent

dans les « maisons des arbres », car chacun possède, non seulement une maison à terre isolée du sol proprement dit par des pilotis pour être à l'abri des animaux rampants, mais une maison supportée par des troncs d'arbre solidement enroulés de lianes.

C'est là qu'ont lieu chaque année les grandes captures d'éléphants qui ne sont pratiquées que par des indigènes de l'Assam, étant donné les difficultés du terrain.

Ce fut une très belle conférence dont nous remercions chaleureusement Mme Gabrielle Bertrand et M. Jean Naz. Nous sommes heureux de signaler ici que Mme Gabrielle Bertrand, chargée de mission du Musée de l'Homme, a rapporté de cette expédition cent cinquante objets provenant surtout des tribus montagnardes, tels que : vannerie, vêtements, tissus, bijoux, objets d'art, toute une ample moisson qui enrichit les collections du Musée de l'Homme.

SAMEDI 23 MARS 1957. — La conférence du Professeur Heim a été marquée d'un caractère exceptionnel d'originalité, puisqu'elle livrait au public, pour la première fois, toute une série de documents photographiques enrichis d'enregistrements sonores relatifs aux cérémonies rituelles encore en usage chez les Indiens Mazatèques, Zapotèques et Aztèques, et aux champignons hallucinatoires qui en constituent les éléments essentiels. Ces documents ont été pris en juillet dernier, lors de l'expédition entreprise par M. Roger Heim et par l'Ethnologue américain M. R. Gordon Wasson, accompagnés du Photographe Allan Richardson, à qui est due la plus grande partie des projections en couleurs, enfin de l'Ethnologue français Guy Stresser-Pean et du Chimiste américain Moore.

M. Roger Heim est le premier Naturaliste qui ait pu étudier ces étranges Agarics du Mexique dont les propriétés rappellent celles du cactus mexicain appelé peyotl, qui renferme de son côté un alcaloïde, la mescaline, provoquant des rêves et des visions somptueuses et colorées. Après M. Gordon Wasson, il est le premier qui en ait éprouvé les symptômes au cours des cérémonies, d'origine précortésienne, auxquelles il a participé. Les enregistrements sonores et les photographies obtenues en pleine obscurité, lors de la célébration nocturne de ces rites étranges, ont pu donner aux spectateurs une idée relativement précise de l'atmosphère étonnante de ces sortes de messes noires encore célébrées au sein de quelques tribus montagnardes du Mexique central. Mais M. Roger Heim, qui a réussi à cultiver ces champignons en son laboratoire du Muséum, à Paris, et même à en obtenir la fructification en abondance, a été à même d'éprouver sur lui-même, expérimentalement, les effets de ces *teonanacatl* — ou « chair de Dieu » — qui, consommés en quantité élevée, peuvent produire des troubles sérieux, accompagnés de crise de désespoir, aboutissant — si la dose est importante — au suicide.

Le Professeur Roger Heim a donc pu, après avoir précisé la nature de ces champignons — appartenant aux genres *Psilocybe*, *Stropharia*, *Conocybe* — en vérifier personnellement les effets. Quant aux scènes photographiées et enregistrées pour la première fois par MM. G. Wasson et Richardson, au cours des séances auxquelles participaient MM. Roger Heim et G. Stresser-Pean, elles ont permis, par l'écran et par l'audition, de reproduire au Grand Amphithéâtre du Muséum les phases des cérémonies nocturnes, et mis en vedette l'étrange personnalité de la sorcière mazatèque Maria Sabina.

M. Heim a, su, d'autre part, rapprocher ses propres impressions de celles qu'a décrites récemment Aldous Huxley qui, lui aussi, expérimenta le peyotl. Les aspects chimiques et pharmacodynamiques abordés par M. Roger Heim, à côté du double aspect mycologique et ethnologique, ont mis en évidence l'intérêt passionnant du domaine entièrement nouveau éclairé par l'expédition franco-américaine et particulièrement par le Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.



DISTINCTION HONORIFIQUE. — Nous relevons avec plaisir dans les dernières promotions de la Légion d'Honneur, au titre du Ministère de la France d'Outre-Mer, la nomination comme Chevalier de notre collègue et membre du Conseil d'Administration de notre Société : M. François Edmond-Blanc; nous sommes heureux de lui adresser à cette occasion nos bien sincères félicitations.



QUELQUES NOUVELLES DES LABORATOIRES DU MUSÉUM ET DU PARC ZOOLOGIQUE

Le **LABORATOIRE DE ZOOLOGIE** (Mammifères et Oiseaux) a reçu et acquis d'importantes collections nouvelles, dont la préparation et l'étude ont fait l'objet des soins les plus attentifs : une collection de Rongeurs et d'Oiseaux d'Iran, rapportée par M. Francis Petter, Assistant, d'un voyage en ce pays (automne 1956) destiné à étudier la vie dans les zones désertiques; et une collection d'Oiseaux de France, réunie surtout en Bretagne au cours de longues années de séjour par un amateur éclairé, M. Lebeurier.

La révision et le rangement des collections scientifiques de Rongeurs et de Chiroptères, considérablement accrues en ces dernières années, ont été poursuivis afin de pouvoir les mettre sous peu à la disposition des chercheurs.

La Chaire de Zoologie se prépare également à participer activement au Congrès Ornithologique pan-africain, qui doit se tenir à Livingstone (Rhodésie) en juillet 1957 et auquel le Muséum a délégué, pour le représenter, M. le Professeur J. Berlioz et M. J. Dorst, Sous-Directeur du Laboratoire.

Enfin, à signaler l'organisation d'un Colloque international sur « La Systématique et la Biologie des Ongulés » qui doit se tenir à Paris, en octobre 1957, sous l'égide du périodique du Muséum « Mammalia ».

M. le Professeur Lacombe, qui dirige le **LABORATOIRE D'Océanographie Physique**, poursuit en ce moment son cours sur « Les vagues et la houle ».

Dans son Service, se font le dépouillement et l'exploitation des travaux effectués à la mer, par le personnel du Laboratoire ou d'organismes extérieurs, par le « Norsel », bâtiment chargé du transport vers la Terre Adélie des équipes françaises séjournant dans l'Antarctique pour l'Année Géophysique Internationale.

L'exploitation des résultats acquis en 1955 et 1956, en Méditerranée et Mer Egée au cours des campagnes de la « Calypso », est en cours.

Enfin, le personnel du Laboratoire est engagé dans la préparation du programme océanographique du travail prévu dans le cadre de l'Année Géophysique Internationale, et dont l'exécution commencera le 1^{er} juillet 1957.

Dans le cadre des Laboratoires, nous sommes particulièrement heureux de signaler l'élection de M. Maurice Fontaine, Professeur de Physiologie générale au Muséum National d'Histoire Naturelle et à l'Institut Océanographique, au titre de Membre de l'Académie des Sciences.

Le Professeur Fontaine est un grand ami de notre Société, et nous lui adressons nos bien vives félicitations pour sa brillante élection.

Mais les peines se mêlent aux joies, et le Muséum, déjà si cruellement touché, vient de perdre l'un de ses plus précieux collaborateurs, en la personne du Docteur Charles Sannié, qui dirigeait avec tant de compétence le Laboratoire de Chimie Organique.

A ce titre s'ajoutaient ceux de : Professeur Honoraire de la Faculté de Médecine, Directeur de l'Identité Judiciaire à la Préfecture de Police.

Nos collègues se souviennent des conférences si particulièrement intéressantes qu'il a toujours accepté de faire pour eux, aussi est-ce avec une certaine émotion que nous apprenons ce nouveau deuil.

LES NOUVEAUTES DU PARC ZOOLOGIQUE. — Nous signalons aux nombreux visiteurs du Parc Zoologique du Bois de Vincennes de nouveaux et intéressants pensionnaires :

— Deux *Chocards à bec jaune*, don du Docteur Lang, Directeur du Jardin Zoologique de Bâle.

— Un jeune *Tapir américain*, un jeune *Pécari*, une jeune *biche-Cariacou*, en provenance de la Guyane Française, et procurés au Parc Zoologique grâce à l'amabilité de M. Broche, Ingénieur à Cayenne.

— Quatre *Ibis rouges*, deux *Ibis nacrés*, provenant d'achats.

Puis des naissances : Un *Kangourou roux*, un *Mouflon à manchettes*, une *Gazelle Dorcas*, une *Antilope Guib* d'eau, deux *Ours bruns* de Perse et huit *Babouins*.

Sous peu, nous pourrions enregistrer de nombreuses naissances d'oiseaux.

**

PROTECTION DE LA NATURE — CAMPS INTERNATIONAUX DE JEUNESSE

Sous l'égide de la Fédération Internationale pour l'Etude et la Protection de la Nature, des camps internationaux de jeunesse sont organisés chaque année.

Nous avons été heureux de déléguer en 1955 un de nos jeunes collègues, M. Dominique Pauly, pour représenter notre Société au camp situé au village d'Orth dans l'île de Fehmarn, en Mer Baltique. En 1956, M. Lucien Rey, qui prépare une licence de Sciences Naturelles, assistait au camp qui se tenait à Salzbourg, en Autriche.

Ces jeunes gens sont revenus enthousiasmés, tant de l'organisation de ces camps que de la beauté des sites, du travail scientifique efficace qui s'y poursuit, et enfin de l'ambiance elle-même, tout empreinte de cordialité.

Un nouveau camp est prévu en Italie, « Au Grand Paradis », en août 1957.

Nous sommes heureux d'applaudir cette initiative. Cette année encore, on nous offre d'envoyer à nouveau quelques délégués ; et la question se pose :

Quelles qualités doivent avoir les délégués ?

1° Posséder une connaissance, soit en Botanique, Ornithologie, Entomologie, Mammalogie, Géologie, etc..., afin de prendre une part active aux recherches ;

2° Connaître en plus de sa langue maternelle au moins une des langues parlées par les membres des autres organisations ;

3° Enfin, un délégué doit connaître la position de son pays dans la « Protection de la Nature ».

Nous ne saurions trop encourager semblable mouvement, car la Science ne connaît pas de frontière et les échanges culturels qui se produisent ainsi créent des liens de sympathie favorables à une meilleure connaissance des peuples.

**

NOS ACTIVITÉS AVEC LES JUNIORS DE MOINS DE ONZE ANS

Depuis le mois de novembre 1956, la Société des Amis du Muséum, s'inspirant d'une expérience qu'elle avait entreprise et menée avec succès en 1950-1951, organise pour les enfants âgés de huit à onze ans, au cours de séances hebdomadaires qui ont lieu chaque jeudi après-midi au Jardin des Plantes, des activités adaptées à leur âge et destinées à développer leur esprit d'observation, à compléter d'une manière vivante l'enseignement scientifique qu'ils reçoivent à l'école, à leur rendre accessibles les collections réunies au Muséum National d'Histoire Naturelle, à exercer leur adresse manuelle, et enfin à employer de manière intéressante leurs loisirs, en leur donnant le goût et l'amour des choses de la Nature.

Les sujets traités le jeudi peuvent approximativement être classés en trois catégories :

La première catégorie comprend les animaux des contes de fées ou des fables, ceux dont le nom est partie intégrante du vocabulaire enfantin ; ainsi ont été étudiés l'éléphant, le poisson, la tortue, l'araignée, la baleine, le serpent, le singe, le chameau, la chauve-souris, le tatou, l'aigle.

La seconde catégorie comprend l'étude des zones et milieux exotiques : la zone polaire, la zone désertique, la savane, la forêt vierge (au troisième trimestre, nous ajouterons le milieu marin et la haute montagne).

La troisième catégorie se rapporte à la nature qui nous entoure, laquelle se distingue par les changements qu'elle subit au cours des saisons ; nous avons donc en automne étudié les graines et les fruits secs et leur mode de dissémination ; en hiver, les bourgeons et les chatons ; au printemps, nous observerons les fleurs et la confection des nids d'oiseaux.

Chaque séance comprend une partie orale : introduction du sujet par un conte ou un récit vécu, suivi d'une description aussi précise et détaillée que possible, destinée à enrichir les connaissances des enfants et à stimuler leur curiosité pour l'objet qu'ils vont aller observer sur place.

Les habitués du Jardin des Plantes ont certainement croisé le jeudi un groupe d'écoliers munis de papier et de crayons : ce sont nos Juniors qui s'en vont observer et dessiner un animal ou une plante. Dès que le groupe arrive à pied d'œuvre, à la Singerie ou dans la Galerie ornithologique, chacun est libre, vague à sa guise, dessine ce qui l'intéresse ou le frappe.

Ne pensez pas que pendant ce temps nous éprouvions quelque angoisse à lâcher en liberté nos trente-cinq gamins, nous savons qu'ils sont bien trop intéressés pour songer à faire des glissades, à se battre ou à crier. Il faut les voir, plongés dans une muette contemplation ou accroupis par terre, le papier étalé sur le sol, ou bien appuyés sur une barre de fer faisant des croquis, car un explorateur qui se respecte prend des notes. Nos enfants trouvent à présent tout naturel de dessiner ce qu'ils voient, et leurs œuvres sont souvent étonnamment précises.

Au retour de la visite, les enfants fixent l'image de l'objet étudié en un travail manuel attrayant qu'ils emportent en guise de souvenir à la maison. Mais, outre ce travail manuel (découpage, modelage, peinture, etc.), nos petits emportent également des éléments de la Nature dont ils pourront chez eux suivre le développement : un bourgeon de marronnier, un pied de reine-marguerite, des têtards de grenouille, etc.

Nos séances, selon l'esprit qui préside à toutes les manifestations de la Société des Amis du Muséum, sont libres, facultatives, accessibles à tous.

Nul n'oblige nos Juniors à s'y rendre, aucune récompense ne les stimule, ils doivent s'y soumettre à une discipline, y fournir des efforts d'attention, d'application. Or, il faut croire que la contrepartie de satisfactions et de joies compense ces efforts et ces sacrifices, car nos participants sont assidus, et nous amènent à chaque séance de nouveaux membres.

NOS RÉUNIONS DU MOIS DE JUIN

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes - métro : Jussieu)

- Samedi 1^{er} juin à 17 heures** - Voyage d'études en Guinée française, conférence avec projections en couleurs, par M. le Professeur G. Viennot-Bourgin, de l'Institut National Agronomique.
- Samedi 15 juin à 17 heures** - *A la poursuite des Thons dans le Pacifique*, conférence avec films en couleurs, par M. Michel Angot, Chargé de recherches d'océanographie à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.
- Réunion d'Information le jeudi 20 juin à 17 heures** - Exposé, suivi d'une discussion, présenté par une de nos collègues : Mme Letouzey, sur la manière dont, au cours de séances hebdomadaires, un groupe de jeunes enfants de huit à onze ans fut initié à la connaissance de la Nature, et apprit à découvrir le Jardin des Plantes. Cette réunion d'information est destinée aux adultes, Amis du Muséum, parents ou éducateurs susceptibles de s'intéresser à une telle expérience.
- Dimanche 23 juin à 10 heures** - Visite accompagnée du Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Rassemblement des visiteurs à 9 h. 45 précises, Porte Dorée, devant l'entrée principale du Parc.

VOYAGE. — Notre dernière feuille d'information annonçait qu'un voyage en Pologne était prévu pour les vacances d'été. Ce voyage, qui aurait pour but la Réserve naturelle de Bialowieza, pourrait avoir lieu la première quinzaine de septembre, période plus favorable à une telle visite.

L'excursion passerait par Varsovie, où l'on séjournerait pour la visite de la ville, du Jardin des Plantes, de l'Université et du Palais de la Culture et des Sciences.

Départ pour Bialystok, avant d'atteindre Bialowieza. A Bialowieza, visite de la Réserve et du Parc National — retour à Varsovie.

Arrivée et séjour à Cracovie. — Visite de la ville, des curiosités et des environs. — Départ pour Zakopane. — Morskie Oko (fameux lac en haute montagne, flore et faune très intéressantes). — Excursions en montagne.

Visite du Parc National de Tatra. — Voyage circulaire pour un retour à Cracovie.

(Les moyens de transport employés seraient, pour les grands parcours, les wagons-lits, les excursions se faisant en autocar.)

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Naissance d'un jeune Gorille en captivité :

Un Gorillon femelle est né au Zoo de Columbus (Ohio - U.S.A.) le 22 décembre 1956. C'est un événement sans précédent dans l'histoire des Zoos et qui intéresse les zoologistes du monde entier.

On avait jusqu'alors seulement pu observer des Gorilles âgés de plusieurs semaines et c'est la première fois que l'on examine un exemplaire nouveau-né; il pesait 1,927 kg à sa naissance et, après lavage et séchage, seulement 1,474 kg. Les ongles des doigts et des orteils étaient noirs, sa peau brun noirâtre. Ses yeux étaient ouverts trois heures après la naissance. D'après les probabilités, la mère fut fécondée vers le 8 avril, d'où découle une période de gestation estimée à deux cent cinquante-neuf jours. Les géniteurs du Gorillon, « Baron » et « Christina », sont pensionnaires du Zoo de Columbus depuis le 8 janvier 1951.

Nous adressons toutes nos félicitations au Zoo de Columbus et à son Directeur, M. Earl F. Davis, Président de l'« American Association of Zoological Gardens », et nous souhaitons que ce Gorillon atteigne l'âge adulte sans aucune difficulté.

ÉTATS-UNIS. — San Diego a le privilège de montrer aux visiteurs trois Koalas (*Phascolarctus cinereus*), deux mâles et une femelle. C'est le seul Zoo qui en possède, en dehors de l'Australie. La raison en est donnée par l'absence en d'autres régions des gommiers dont certaines espèces croissent en Californie, et dont les feuilles constituent la nourriture exclusive de cet ours marsupial. Citons encore trois Gorilles de plaine, six Diabes de Tasmanie, trois Wombats, trois petits Pandas, un Gerenuk femelle.

Le fameux Bronx Zoo de New-York possède un couple d'Okapis (*Okapia johnstoni*), un Gorille de montagne, femelle, un couple d'Ornithorynques (*Ornithorhynchus anatinus*). Le Zoo possède également trois exemplaires du célèbre et rare Paon du Congo (*Afropavo congolensis*) sur les six qui furent ramenés d'Afrique par Charles Cordier, en 1948.

NOUVELLE-ZÉLANDE. — Le Zoo d'Auckland, fondé en 1922, reçoit en moyenne deux cent mille visiteurs annuellement. Cet établissement a le privilège de posséder trois Tuataras et trois exemplaires de l'oiseau national de Nouvelle-Zélande, le Kiwi (*Apteryx mantelli*). Cet oiseau de mœurs nocturnes n'existe presque plus à l'état sauvage et le Zoo d'Auckland est le seul dans le monde à en posséder des spécimens.

POLOGNE. — D'intéressants renseignements nous sont arrivés du Zoo de Wroclaw (ancien Breslau), qui est dirigé par le Dr. Karol Lukaszewicz. Ce Zoo fut fondé en 1865, subit plusieurs perturbations au cours des différentes guerres, et fut rouvert au public en 1948. Le cheptel se compose de deux mille huit sujets répartis en trois cent trente-quatre espèces. Parmi les pensionnaires de marque, à noter : un Bison européen, un Hippopotame âgé de quatorze ans, né au parc, un Tapir américain âgé de vingt ans, un Tigre chinois (*P. tigris styani*), un Alligator de Chine, un Python du Vietnam, deux Orang-Outans mâle et femelle, âgés respectivement de seize et vingt ans.

ALLEMAGNE. — Le 24 décembre dernier, on a enregistré pour la première fois en Europe, au Zoo de Francfort, la naissance d'un jeune Rhinocéros bicorne d'Afrique ou Rhinocéros noir (*Diceros bicornis*). Le père et la mère vivent respectivement à Francfort depuis 1950 et 1952. Un jeune Lithocrane, ce curieux animal à la tête petite et étroite, au cou très allongé, originaire d'Afrique Orientale, encore appelé Gazelle-Girafe, Gazelle de Waller ou Gerenuk (*Lithocranius walleri*), est né le 26 février dans ce même Zoo. Les parents étaient arrivés l'été dernier à Francfort.

Berlin-Ouest exhibe quelques animaux rares, parmi lesquels il faut citer : deux Bisons d'Europe, trois Zèbres de Hartmann, deux Cerfs du Père David, etc.

Le Parc Zoologique de Dresde est administré par le Dr. Wolfgang Ullrich. Il s'étend sur 13 ha. L'effectif d'animaux au 31 décembre était de mille cinq cent vingt-huit sujets répartis en six cent quarante-huit espèces. Parmi les pensionnaires intéressants, à noter : trois Chimpanzés (*Pan troglodytes*), quatre Lagotriches ou singes laineux (*Lagotrix lagotrica*), quatre Atèles, trois Gnous à queue blanche, un Sitatunga, deux Lycaons, deux Panthères des neiges, encore appelées Onces ou Irbis (*Felis uncia*).

Le Parc de Cologne vient de recevoir un Yack femelle, un Sambar et un Cerf du Père David. L'organisation allemande « Landschaftsverband Rheinland » va subventionner l'achat de quatre jeunes Ours polaires pour ce Zoo.

HOLLANDE. — « Animali », le petit Zoo d'Eindhoven, présente depuis peu, en dehors de ses Mammifères (Singes, Lions, Pumas, Lamas...), une élégante Maison des Oiseaux, qui peut contenir de cinq mille à dix mille sujets. La Direction a décidé d'entreprendre la construction de nouveaux bâtiments pour les Singes dont la collection ne fait d'augmenter.

La femelle Orang-Outan « Julia », du Blij-Dorp Zoo de Rotterdam, vient de donner naissance à un jeune; c'est le quatrième événement de ce genre que l'on enregistre dans ce Zoo depuis 1948. Le troupeau de Chevaux de Przewalski s'est enrichi d'une unité le 12 décembre 1956. Parmi les autres animaux, citons : deux Onagres, cinq Bantengs de Java, quatre Bisons d'Europe, deux Tigres de Sibérie, une Panthère des neiges, deux Gorille, huit Orangs-Outans, deux Cerfs du Père David, deux Gnous à queue blanche.

NOS INFORMATIONS

En raison de la période de vacances universitaires, notre prochaine feuille d'information sera celle de septembre-octobre, nos conférences reprenant comme d'habitude en octobre.

Pour nos abonnés à « Science et Nature », les feuilles seront encartées comme précédemment mais, par souci d'information précise, elles seront également envoyées séparément, au titre « Amis du Muséum ». Nous remercions nos collègues d'utiliser ce surplus aux fins de propagande.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1957, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1957.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1957, à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 100 francs; avec *Science et Nature* : 950 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 300 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Titulaires, sans la revue : 200 francs; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 500 francs; avec *Science et Nature* : 1.200 francs; rachat (à vie) : 5.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1957, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*.

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (P.O.R. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc. Au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : Oiseaux tropicaux, Poissons exotiques, Plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (G.O.B. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Pour le Président : M^{me} TABANOU.